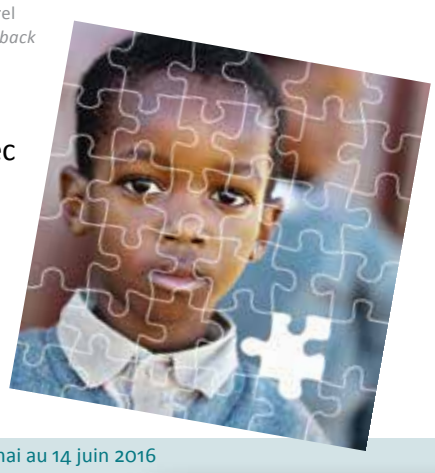
GRATUIT
Bilingue et interculturel
*English version at the back*

Solidarité avec des enfants autistes jamaïcains
Page 2



La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 21 | 31 mai au 14 juin 2016
www.thelasource.com

Photos de Radio-Canada

# Les téléséries québécoises ont-elles un public en C.-B. ?

*par* GUY RODRIGUE

**Si les Guylaine Tremblay et Martin Matte de ce monde convoitent d'augmenter leur nombre de *fans*, il se pointerait pour eux une niche potentielle du côté de la Colombie-Britannique. Ces comédiens québécois, lauréats du dernier *Gala Artis*[1], semblent avoir la cote auprès du public francophone de la Colombie-Britannique, et ce, comme bien d'autres de leurs pairs. Mais attention… on parle ici d'un public francophone majoritairement québécois !**

Y a-t-il des *accros* aux téléséries québécoises parmi les francophones de la Colombie-Britannique ? C'est ce que *La Source* est allée vérifier. Loin d'être scientifique comme les sondages de Léger Marketing, Insights West ou INSEE, cette petite enquête populaire[2] dessine toutefois des tendances intéressantes. Quel est le *top 3* des facteurs favorisant – ou pas – l'écoute des séries télévisées québécoises ?

### Audacieuses, intelligentes et originales

« Ça fait du bien de regarder des émissions francophones lorsque l'on vit dans un milieu anglophone. La qualité des téléséries québécoises est supérieure à ce qui se fait du côté anglophone, que ce soit canadien, ou même américain. », lance le Québécois Simon, Vancouvérois depuis 14 ans. Québécois d'origine et ici depuis 12 ans, J.-F. rejoint les propos de ce dernier en affirmant suivre quelques séries comme *Les Pêcheurs, Les Parent, Taxi-22* « parce qu'elles sont des séries intelligentes et originales ».

### Problème de langue

Bien que ces derniers soulignent la qualité des séries télévisées québécoises, pourquoi certains francophones d'ici ne sont-ils pas au rendez-vous ? « L'accent québécois est difficile; ça prend une bonne concentration. Le sens de l'humour est différent, les expressions sont différentes. J'ai essayé, mais ça me distrait », confie Edda, vivant ici depuis 13 ans. Originaire de Madagascar, elle affirme pourtant avoir essayé de suivre la très populaire télésérie québécoise *Unité 9* diffusée à Radio-Canada; une recommandation de ses collègues de travail francophones. Mais il semble qu'Edda rejoint certains

*Voir "Téléseries" en page 10* ➤

## Dans ce numéro

Gastown alias Ghost Town
Page 3

Carte postale : Les Champs-Élysées de Paris aux piétons un dimanche par mois
Page 9

## Verbatim

### Se forger une identité en dehors des normes

*par* ELISE VARLEY

Récemment, on m'a demandé d'où je venais. Après avoir donné une réponse qui me paraissait évidente, « je suis née ici, à Vancouver », j'ai reçu une riposte à laquelle je ne m'attendais pas.

« Vraiment ? Votre accent, non, votre style semble différent ! Comme si vous étiez du sud, ou peut-être européenne… est-ce que vos parents sont d'ici ? ».

Ça ne me dérange pas d'être prise pour quelqu'un d'autre. Après tout, j'ai un prénom français et comme je porte souvent du noir, cela fait de moi une européenne. Ce qui m'a le plus surprise, c'est que la question provenait de quelqu'un qui, selon mon propre jugement hâtif, n'était pas du Canada. Après lui avoir posé moi-même quelques questions, mes soupçons ont été confirmés. La personne en question était Coréenne.

M'éloignant, je n'ai pas pu m'empêcher de rire de l'étrangeté de la situation. Voilà un Coréen insistant que je ne satisfaisais pas à son archétype canadien. Moi qui suis une Canadienne de troisième génération, de race blanche, polie.

Je me suis alors mise à réfléchir : qu'est-ce qui fait un Canadien typique, de quoi a-t-il l'air ? Comment agit-il ? J'ai voyagé à travers douze pays et vécu dans deux. J'ai également observé le nationalisme intense de nos voisins et il semble qu'il n'y ait aucun moyen facile de définir les Vancouvérois en tant qu'entité démographique.

Comme j'ai grandi dans le Grand Vancouver, mon identité culturelle a été formée et transformée au fil du temps. J'étais la seule petite blanche dans une communauté d'immigrants ayant l'anglais comme langue seconde. À part

*Voir "Verbatim" en page 11* ➤

Photo de Jamaica Farewell – The Play

# Un peu de Vancouver dans le soutien des enfants autistes en Jamaïque

*par* CATHERINE LEFEBVRE

**Et si une soirée au théâtre à Vancouver pouvait changer la dimension éducative d'une centaine d'enfants en Jamaïque ? C'est un peu sur cette inspiration d'effet papillon que la Canadian Jamaican Medical Assistance Society (CJMAS) présente l'acclamée pièce de théâtre *Jamaica Farewell – The Play*, le 5 juin prochain au York Theatre.**

L'événement vise à ramasser des fonds pour aider les enfants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme sur l'île de Jamaïque. Bien qu'une seule représentation ne soit jouée, elle lancera toutefois le coup d'envoi d'une longue vague de changement !

### Faire la différence

La Canadian Jamaican Medical Assistance Society (CJMAS) a été créée en 1992 afin de fournir de meilleures ressources en santé et en éducation aux gens moins fortunés en Jamaïque. La pensée directrice des projets opérés par l'organisme est de façonner les esprits de la prochaine génération. « En aidant une personne à la fois, cela peut avoir de grands impacts sur l'ensemble de la communauté », souligne la directrice de l'organisme, Pearl Tingle.

Depuis la création de l'organisme, une somme de 700 000 $ a été amassée, permettant ainsi d'adopter la communauté de Bluefields pour y favoriser une économie locale par la création de petites entreprises de couture, la mise en place d'une coopérative de poissons et la construction d'une école primaire. De plus, le projet *Open Arms*, ce centre pour adultes sans-abri, constitue un très bel exemple puisqu'il sert à éliminer l'itinérance en offrant aux personnes touchées les outils nécessaires pour maximiser leur potentiel en société.

### « L'éducation devient le catalyseur du changement ! », avance Pearl Tingle

C'est dans cette continuation que, cette année, CJMAS collabore avec le projet *Learning Innovations for Autism Management* (LIAM) afin de mieux outiller les professeurs dans les écoles et d'établir un système éducatif approprié aux enfants atteints d'un trouble autistique. Encore dans de nombreux pays, les enseignants et les systèmes éducatifs demeurent peu préparés à accueillir un enfant autiste. C'est toujours le cas en Jamaïque.

« LIAM est là pour y remédier. Le programme offre une formation adaptée pour ce type d'enseignement. Quelque 1 000 professeurs par année seront formés. Ils apprendront de nouvelles stratégies d'enseignement ainsi que des activités éducatives adaptées pour ces enfants. », explique Pearl Tingle.

Présentement, le manque de service est criant en Jamaïque. Les enfants atteints de troubles du spectre demeurent incompris, maltraités, ou rejetés par leur famille et la communauté ; le tout étant amplifié par un manque d'éducation. Ils deviennent des inadaptés sociaux et sombrent dans un cycle de pauvreté et d'activités criminelles.

Si on se projette dans le futur, le programme LIAM aura des répercussions positives considérables, non seulement sur la vie de milliers de jeunes jamaïcains autistes, mais aussi sur leur entourage. Cela permettra de réparer une lacune importante dans le tissu social national.

### *Jamaica Farewell – The Play* : une soirée divertissante pour un vent de changement

Pour financer ce nouveau projet, CJMAS effectue une levée de fonds en s'associant à une production théâtrale.

« J'ai vu la pièce au Centre communautaire juif de Vancouver il y a deux ans et j'ai énormément apprécié. Parce que nous sommes une organisation canadienne de la Jamaïque qui fait des projets pour l'île de la Jamaïque, nous avons pensé qu'il serait approprié de demander à madame Ehrhardt [en référence à la comédienne et auteure jamaïcaine de la pièce] de donner de son temps pour aider cette levée de fonds. Nous avons été ravis quand elle a accepté ! », affirme Pearl Tingle.

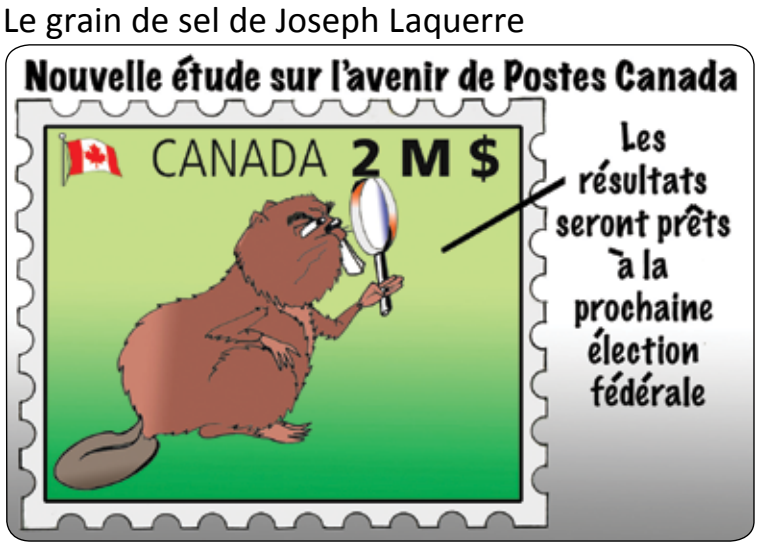
De son côté, la comédienne originaire de Kingston, Debra Ehrhardt, n'a aucunement hésité à la demande de CJMAS et a répondu : « N'importe quoi pour aider mon peuple ». Auteure et comédienne de la pièce, elle joue son propre rôle. Dans ce *one-woman-show*, cette dernière raconte sa délicate aventure lorsqu'adolescente, elle a voulu passer clandestinement aux États-Unis, avec un million de dollars en mains, pendant les années 70.

Pour le moment, l'organisme espère générer un profit net de 15 000 $ avec l'activité du 5 juin prochain. Alors, si on vous dit maintenant qu'une infime action peut avoir de grands effets, cela vous donne-t-il l'intention d'agir ?

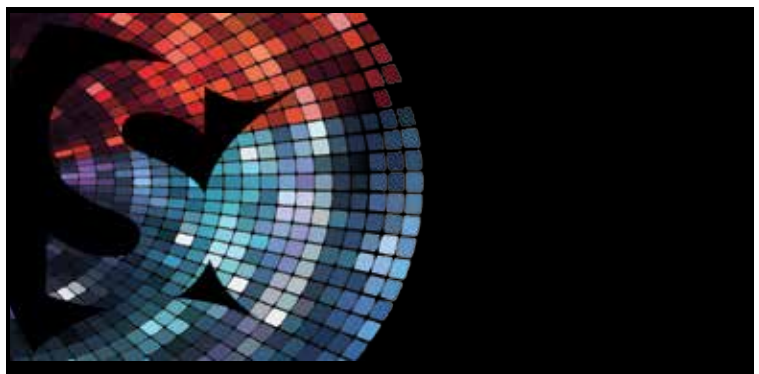
*Jamaica Farewell – The Play*
5 juin, 15h
York Theatre
www.cjmas.ca

CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre







## La Source est à la recherche de graphistes bénévoles

**Nous sommes à la recherche de graphistes compétents qui auront pour tâche d'assister la directrice artistique de notre journal bilingue (français/anglais) en design et production. Ce poste requiert d'être disponible les fins de semaines, à raison d'une fin de semaine par mois au minimum. Veuillez envoyer votre CV par courriel à info@thelasource.com, accompagné de votre portfolio.**

**PRÉREQUIS**

**Bonne connaissance des logiciels Adobe InDesign et Photoshop. Connaissance du logiciel Illustrator serait un atout.**

**Bonne maitrise des principes de design et un sens de l'esthétique aiguisé.**

**Les étudiants en graphisme, les détententeurs de certificats en graphisme ou graphistes professionnels seront les premiers candidats retenus.**

**Savez-vous si le Régime de pensions du Canada (RPC) sera là pour vous à votre retraite?**

L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada est responsable d'investir vos cotisations au RPC.

Notre stratégie de placement est conçue pour veiller à ce que le RPC soit là pour les générations de travailleurs canadiens à venir lors de leur retraite.

Nous vous invitons à venir écouter les personnes qui investissent vos revenus de retraite du RPC.

**Office d'investissement du Régime de pensions du Canada**

Assemblée publique et diffusion sur le Web le lundi 6 juin 2016 de 10 h à 11 h 30 HAP

**DIFFUSION SUR LE WEB**
Inscrivez-vous à l'avance au www.oirpc.ca

**EN PERSONNE**
Comfort Hotel & Conference Centre
Topaz Room
3020, rue Blanchard
Victoria, BC

L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

Rendez-vous au www.oirpc.ca pour consulter le rapport annuel de l'Office d'investissement du RPC ou composez le 1-866-557-9510 pour en demander un exemplaire.


**JOURNAL LA SOURCE**

**Adresse postale**
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

**Bureaux**
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

**Téléphone** (604) 682-5545
**Courriel** info@thelasource.com

**www.thelasource.com**

*Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction* **Mamadou Gangué**
*Editeurs associés* **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
*Responsable graphisme et arts visuels* **Laura R. Copes**
*Rédactrice en chef (français)* **Edwine Veniat**
*Rédacteur en chef adjoint (français)* **Guy Rodrigue**
*Espace francophone* **Éva Caldieri, Guy Rodrigue**
*Responsable de la correction (français)* **Louise T. Dawson**
*Secrétariat de la rédaction (français)* **Laurence Gatinel**
*Secrétariat de la rédaction (anglais)* **Fiona Benson, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook**

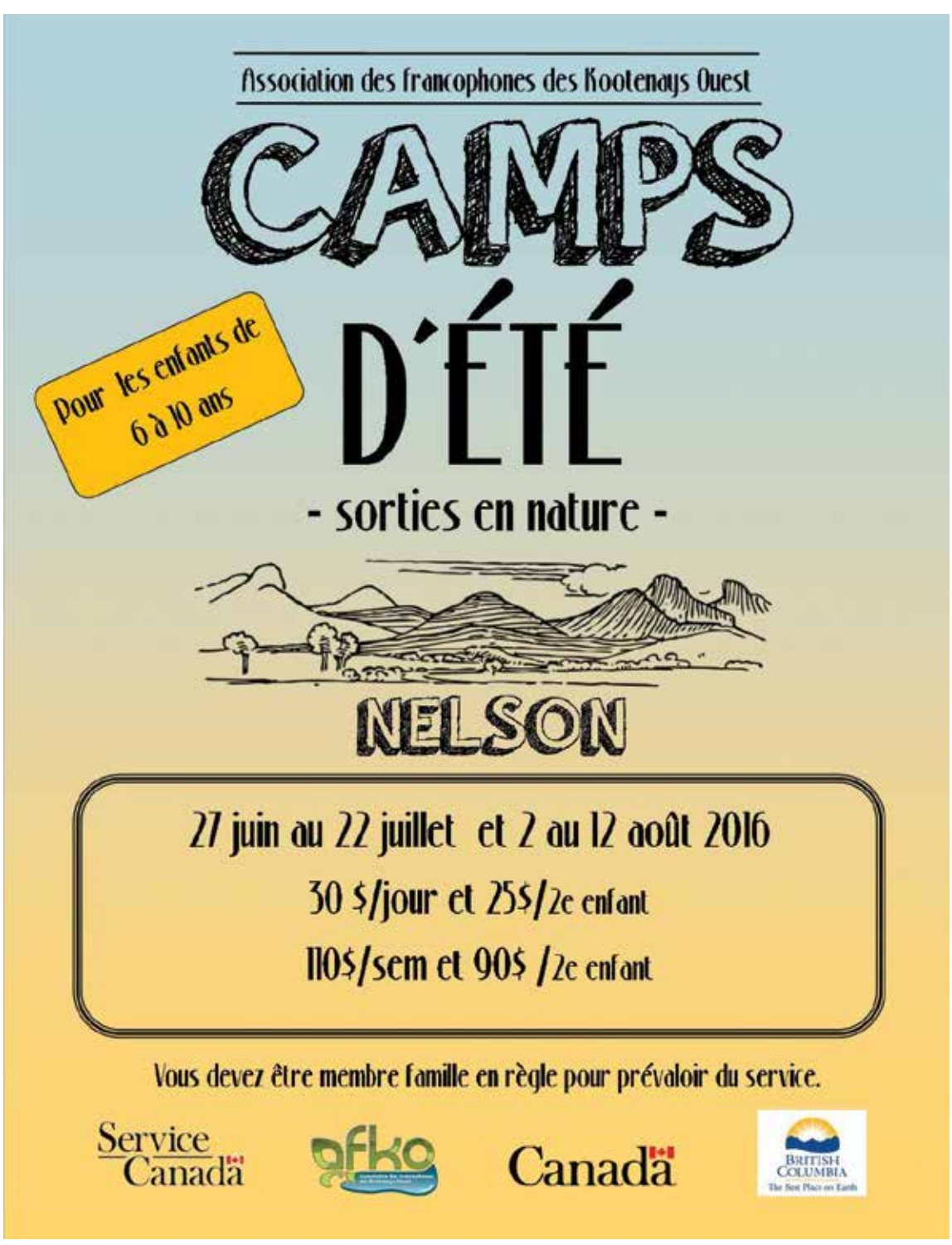
*Assistant de bureau* **Kevin Paré**
*Coordinateur Web* **Enej Bajgoric**
*Web* **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
*Responsable des médias sociaux* **Laurence Gatinel**
*Médias sociaux* **Anita Egejuru, Fanny Marguet**
*Premiers conseillers de rédaction* **Gary Drechou, Paul Gowan, Julie Hauville**

*Graphistes* **Cloélia Bretonneau, Yvonne Kwok**
*Photographes* **Luc Bengono, Denis Bouvier, Pascal Guillon, Janmie Gunawardena, Simon Yee**
*Illustrateur* **Joseph Laquerre**
*Ont collaboré à ce numéro* **Dipa Barua, Luc Bengono, Alison Chiang, Anick Dubé, Fabio Franco, Gordon Gamlin, Pierre Grenier, Robert Groulx, Pascal Guillon, Janmie Gunawardena, Hamilton Hollands, Florence Hwang, Catherine Lefebvre, Élise L'Hôte, Derrick O'Keefe, Jake McGrail, Clémence Ribouet, Don Richardson, Curtis Seufert, Naomi Tse, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Elise Varley, Simon Yee, Robert Zajtmann**

*Traduction* **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
*Distribution* **Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Robert Isaak, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Shannon Lesiuk, Kevin Paré**

**AVIS**
*La Source* n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545




# Une ville dans la ville, Gastown alias Ghost Town

*par* ÉLISE L'HÔTE

**Si la ville de Vancouver fête cette année ses 130 ans, ses racines sont enfouies bien plus profondément dans le terreau de l'histoire, et davantage encore pour Gastown. Vous avez dit Gastown ? Des habitants de longue date aux nouveaux arrivants, ce quartier est connu comme le cœur de Vancouver. Tous ont en tête ses murs de briques, ses boutiques touristiques, ses petits bars sympathiques… Mais savez-vous ce que cachent réellement ces briques ? Avez-vous pris le temps de vous pencher sur la richesse historique de ce quartier ? Sur l'explication rocambolesque de ses petites rues au nom suspect ? Demandez à Anrua, de *Ghostly Vancouver Tours*, il vous dira tout, et encore plus…**

Gastown est un des ombilics originels de la ville de Vancouver, bien qu'il soit aujourd'hui davantage connu pour son offre de sorties nocturnes que pour son attrait historique. Le nom de Gastown vient de Gassy Jack, ou Jack le bavard, aventurier canadien qui s'installa à Vancouver au milieu du 19e siècle pour ouvrir le premier bar du quartier. Nul Vancouvérois ne peut ignorer les nombreuses parois de briques qui font aujourd'hui le charme de ce petit village à la mode. Mais combien d'entre nous connaissent leur véritable origine ? La totalité, ou presque, des premiers habitats, faits essentiellement de bois, a péri lors du grand incendie du 13 juin 1886. Mais, dès le lendemain de cette tragédie, qui heureusement ne fit que peu de victimes, les Vancouvérois se sont mis à pied d'œuvre pour reconstruire leur ville, en brique cette fois afin de se prémunir contre les incendies à venir. Emblème du quartier, l'horloge à vapeur n'affiche, quant à elle, que 39 années à son compteur. Spectacle attendu, elle joue toutes les heures la même mélodie que le carillon londonien de Westminster, interprétée par les cloches du *Big Ben.*

Photo de Ghostly Vancouver Tours

*L'Horloge à vapeur de Gastown joue toutes les heures la même mélodie que le carillon londonien de Westminster.*

### Un quartier métissé

La partie est de Gastown, non comprise dans cette visite offerte par *Ghostly Vancouver Tours*, offre quant à elle une tout autre histoire, reflet du mélange des cultures propre à Vancouver. À la fin du 19e siècle, un nouveau type de population s'y installe, fraîchement débarquée du Japon, attirée par le marché du travail et les loyers peu onéreux de ces lieux. C'est ainsi que ce quartier va se voir qualifier de « petite Yokohama » ou « petite Tokyo ». On retrouve des marques de ce passage de la communauté japonaise sur les bâtiments conservés, telle la façade art déco du 365 rue Powell, vestige de la boutique de Maikawa. Mais à la suite de l'attaque de Pearl Harbor, on oblige la population nippo-canadienne à se rendre de l'autre côté des Rocheuses ou à retourner au Japon. Entre 8 000 et 10 000 ressortissants vancouvérois d'origine japonaise, expropriés, désertent ce quartier. Seule l'école de langue sera restituée à la population nippo-canadienne. Ce secteur demeurera abandonné jusqu'aux années 1960. À ce moment, la volonté de construire une autoroute menant au centre-ville réveille les défenseurs du patrimoine qui permettront en 1971, puis en 2009, un classement en tant que site historique, puis lieu historique du Canada.

### L'histoire surnaturelle de Gastown

Pour découvrir les mille-et-un secrets les mieux cachés de Gastown, inénarrables à la plume, suivez Anrua de *Ghostly Vancouver Tours* dans les dédales les plus sombres de ce quartier pour une approche originale et immatérielle. Ne le quittez surtout pas d'un pas ! S'il vous demande « Vous y croyez ? », il parle bien sûr des esprits, fantômes et autres forces immatérielles peuplant le quartier. Quel que soit votre point de vue, Anrua saura vous charmer, vous entraîner dans son univers à la rencontre de l'histoire du quartier et de ses habitants paranormaux. En lien avec des faits historiques, à partir de l'observation de bâtiments, voire de l'entrée dans un lieu par un simple geste de connivence avec le responsable, il vous relate l'histoire hantée de Gastown. Vous voilà dans une galerie d'art à écouter Anrua faire parler des masques primitifs. Avec la magie des mots et l'enchantement des gestes, *Ghostly Vancouver Tours* vous invite à découvrir une nouvelle facette de Gastown. Ces visites sont fortement recommandées pour la magie des lieux et le pittoresque des récits. Une aventure envoûtante pour découvrir un quartier mythique ! Début juin, grâce à *Ghostly Vancouver Tours*, vous pourrez redécouvrir la rue Granville dans cette ambiance fantastique !

Ghostly Vancouver Tours
Visites les mercredis et samedis
soir de 19 h 30 à 21 h
www.ghostlyvancouvertours.com

# Les mots

Vous connaissez le dicton : « En mai, fais ce qu'il te plaît ». Je l'ai pris à la lettre, en fait je l'ai plutôt pris au mot. Nous avons trop tendance à l'oublier, mais les mots veulent dire quelque chose. Ils valent leur pesant d'or. Ils ont leur raison d'être. Ils ne sont pas là pour rien. Ils expriment des idées. Ils évoquent une pensée, des sentiments, des sensations. Ils provoquent. Ils étonnent. Ils décontenancent. Ils surprennent. Ils désarçonnent. Ils bousculent. Parfois, ils résonnent. Souvent raisonnent. Ils apaisent ou déçoivent. Ils sont là pour nous et nous pour eux. On ne peut se passer d'eux.

Parce qu'ils prennent tant de place dans ma vie, j'ai voulu leur rendre hommage. J'ai ainsi dressé, par catégorie, une liste de mots qui m'affectent d'une manière ou d'une autre. Je reconnais et j'avoue que mes mots à moi ne sont pas nécessairement des mots à vous. À vous d'en tenir compte ou pas. Loin de moi l'idée de vous mettre les mots à la bouche. Ma liste, très restreinte, n'engage que moi.

Voici donc, en peu de mots, le catalogue des mots qui me motivent et d'autres qui m'offusquent ainsi que ceux qui, à l'occasion, me dérangent à tel point qu'aucun mot ne me vient à l'esprit pour exprimer les maux qu'ils me causent.

Tout d'abord, les mots printaniers, ceux qui habitent mon imaginaire et qui me donnent l'air de rêver: *bourgeon, fleur, fraîcheur, senteur* et, à tout seigneur, tout honneur, *mai*, le mois qui évoque en moi le parfum du muguet cueilli sous les bois. Un mois qui se distingue aussi par l'ardeur au travail dont font preuve, dans certains pays, les travailleurs en s'octroyant un jour férié dès la première journée du mois. Le 1er septembre étant trop loin, autant profiter de la douceur du printemps pour prendre congé. Mai, pour les catholiques, c'est le mois de Marie. En mai les amoureux se marient. Mai, mois de la révolte, pensez 68 en France. La Fête des mères se célèbre en mai. Alors qui dit mieux ? Mai un mot émouvant. Mai, un mois que mille mots ne peuvent décrire.

Passons aux mots qui illuminent, ceux qui vous éclairent, vous inspirent, vous habitent, vous obligent à garder les yeux ouverts. Je pense à *ciel, lumière, soleil, lune, lueur* et, même parfois un peu trop galvaudé, à *amour*. Des mots de toute beauté. Il en existe beaucoup, mais aujourd'hui, je n'ai retenu que ceux-là. Chaque jour me révélant sa surprise. Demain d'autres mots lumineux feront leur apparition. Qu'ils viennent. Ma porte leur est toujours grande ouverte.

Maintenant que dire des mots qui prêtent à confusion. Je n'en évoque que quelques-uns: *pitié, tolérance, intrigue, paradis*. Des mots à double sens. Prenons l'exemple de paradis. S'il s'agit de paradis fiscal, ce serait plutôt l'enfer pour l'honnête contribuable. Ce mot, *paradis*, est utopique. Sur terre, à ce que je sache, je ne vois pas de paradis, même si les agences de voyage voudraient me faire croire le contraire, et je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui l'aurait visité au ciel. Quant à *tolérance*, j'ai des doutes sur ce mot qui se voudrait positif, une sorte de compromis. Je préfère que l'on dise *embrasser* ou *accepter* l'autre plutôt que de le *tolérer*. La réticence dans le mot *tolérance* m'ennuie. Elle me dérange. Je ne la tolère pas. Une ambiguïté inacceptable.

Photo par Stuart Williams

Des mots qui donnent l'envie de rêver : bourgeon, fleur, fraîcheur, senteur.

Et puis voici les mots qui font acte de présence et que, sans succès, j'essaie d'évacuer. Ce sont des mots qui font mal : *haine, jalousie, trahison, supplice, abandon, insulte, injure, plaie.* Ces mots vous blessent, vous meurtrissent. Ils vous font plier les genoux, vous obligent à baisser la tête ou à courber l'échine. Ils vous atteignent au plus profond de vous-même. Vous les recevez comme des grands coups portés à l'estomac. Ils vous déchirent le cœur. Ils engendrent la souffrance et invitent la rage à vous torturer; des invités que vous n'avez pas invités. À tous ces mots j'ai envie de leur dire : « évacuez » dans l'espoir qu'ils voudront bien m'écouter.

Je ne vais pas conclure sur une aussi mauvaise note. Je préfère quitter avec des mots qui font rêver. Je pense à *espace, cosmos, voyage, découverte, merveille* ; des mots qui font appel à l'inconnu. Des mots que je reconnais mais qui me restent encore à découvrir. L'espoir fait vivre. *Enfin*, le mot de la fin.

# La quête de beauté de Waris Ahluwalia

PAR NOËLIE VANNIER

**Surnommé le Marco Polo moderne, Waris Ahluwalia, acteur, icône de mode et créateur de bijoux, voyageant sous multiples latitudes, posera ses valises à Vancouver pour une escale. Le 10 juin, dans le cadre de la pré-programmation du 6e *Indian Summer Festival*, Waris Ahluwalia partagera sa vision de la mode, mais pas seulement. Un dialogue sur ce qu'il ne faut pas porter et non l'inverse, une forme de contre-pied face aux dictats de la mode. Un homme à l'œil et à la conscience aiguisés.**

Interdit d'embarquement au Mexique en février dernier à cause de son turban qu'il a refusé d'enlever pour satisfaire des mesures anti-terroristes, Waris, de confession sikh, a su transformer l'incident. Outre des excuses, la compagnie aérienne s'est engagée, après un dialogue, à former son personnel sur les significations religieuses du turban sikh. Donner du sens et être tolérant, une posture évidente pour Waris Ahluwalia.

### Un explorateur d'univers

Né en 1974 en Inde, il passe sa première frontière à l'âge de 5 ans en arrivant à New York avec sa famille. Depuis, qu'elles soient géographiques, artistiques ou culturelles, il ne cesse de les traverser pour satisfaire sa curiosité du monde et de ses richesses. Une allure longiligne, une barbe, un vestiaire chic et élégant, et bien dans son turban, Waris Ahluwalia balade sa silhouette depuis plus de 10 ans. Acteur fétiche de Wes Anderson, il apparaît pour la première fois sur les écrans en 2004 avec *La vie aquatique*. Puis suivront, *À bord du Darjeeling Limited*, *The Grand Budapest Hotel*, ou encore *Inside Man* de Spike Lee. Son style singulier attire les objectifs et il devient mannequin le temps de quelques campagnes, notamment pour GAP.

Ses nombreux voyages et sa curiosité jamais rassasiée conduisent Waris Ahluwalia à lancer en 2007 *House of Waris*. Il y crée sa ligne de bijoux mais en fait également une plateforme pour artistes du monde entier où l'artisanat est de mise. De l'Italie à l'Inde, en passant par la Turquie, environ 20 pays. Une certaine idée du luxe. Au carrefour des cultures et de l'histoire de par ses origines, son graphisme s'inspire de royaumes anciens, de romance, de la nature, comme cette série sur les oiseaux. Comme des souvenirs de voyage qu'il offre. Pour Sirish Rao, co-fondateur du *Indian Summer Festival*, « Waris est très lié à ses origines et à celles des autres. »

Photo par Lorenzo Bringheli

Waris Ahluwalia posera ses valises à Vancouver pour une escale le 10 juin au 6e Indian Summer Festival.

### La beauté comme philosophie

« La beauté pour lui c'est une manière d'être, ce n'est pas une question de mode, ça n'est pas séparé de sa vision du monde mais la base de son travail », décrit Sirish Rao. Cela lui vient probablement de sa religion et de son éducation. Pour les sikhs, les bonnes actions conduisent la vie. Pas étonnant que Waris Ahluwalia aime autant partager et collaborer avec des artistes et artisans de talent. Il lui importe de les connaître pour comprendre leur démarche. Il se laisse guider par son instinct, mais toujours avec cette philosophie de la recherche de la beauté, d'une certaine grâce. Cet art de vivre, ou du voyage quel qu'il soit, est en adéquation avec ce que prône le *Indian Summer Festival*. Sirish Rao rappelle que « l'objectif du festival est de présenter des personnes, des manières de penser qui peuvent avoir un impact sur le monde dans le lequel on vit ». Waris Ahluwalia est bien l'une d'elles.

> « La beauté pour lui c'est une manière d'être, ce n'est pas une question de mode.
>
> *Sirish Rao, co-fondateur du* Indian Summer Festival

Les matières nobles (les tissus, les pierres précieuses) ne sont pas les seules à l'animer. Incompris à ses débuts, il est nommé, en 2010 par le magazine Vogue, parmi les 10 personnes ayant le plus d'influence dans le monde de la mode. Prendre le temps de dénicher les talents, de comprendre le contexte dans lequel les objets naissent peut paraître désuet, alors qu'il partage ainsi des savoir-faire et des pièces intemporels. Une culture ne s'exploite pas, elle se découvre. Le style avant la tendance. Listé parmi les hommes les mieux habillés de la planète par *GQ*, Waris Ahluwalia travaille aussi avec des organisations comme *Fundación Hacien-das del Mundo Maya* au Mexique. Ils permettent aux femmes d'acquérir des techniques de bijoux traditionnels pour une meilleure indépendance. La beauté du geste.

Photo par Vijat Mohindra

Waris Ahluwalia, acteur, icône de mode et créateur de bijoux.

Cette année, le fil rouge du festival sera le passage des frontières. Waris Ahluwalia, lui, en a fait un art de vivre qu'il partage.

Indian Summer Festival
What not to wear
with Waris Ahluwalia
10 juin, SFU Centre des Arts
www.indiansummerfest.ca

Photo par Luc Bengono

# Radiographie du système de santé de la Colombie-Britannique

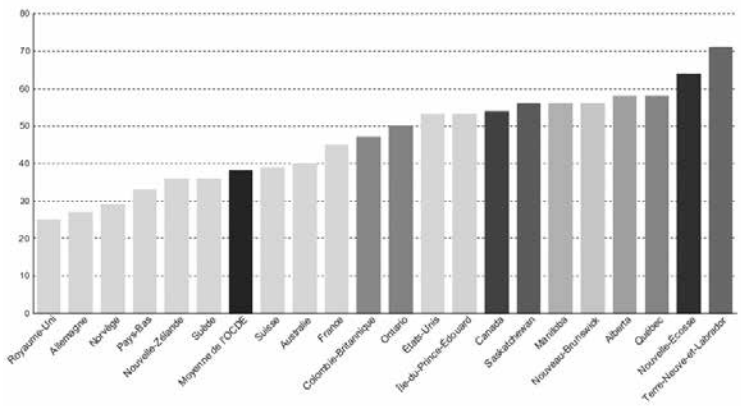
*par* LUC BENGONO

**État d'urgence sanitaire, hausse de 57 % du nombre de cancers d'ici 2030, faut-il poser un nouveau diagnostique sur le fonctionnement du système de santé de la province ? Quelle perception les Britanno-Colombiens ont-ils de leurs services médicaux ? L'heure est au bilan de santé.**

« Ici le médecin est toujours pressé. La consultation dure quelques minutes. Il fait son travail. C'est tout ». Jeune immigrant originaire du sud de l'Inde, brillant ingénieur, Bala est formel. « En Inde, quel que soit le nombre de malades, le médecin passera au moins trente minutes avec chaque patient ». Il ne conteste pas la compétence des toubibs au Canada, mais « quand je vais consulter mon médecin, dit-il, j'ai toujours l'impression d'être soigné par un robot ».

Technicienne de surface, Congolaise d'origine, Véronique a vécu une expérience analogue. « J'avais très mal au dos, je suis allée voir mon médecin. Il avait les yeux rivés sur son ordinateur, il m'a à peine regardée. Il ne m'a même pas touchée », explique-t-elle en fronçant les sourcils. Elle ne comprend pas la froideur et la distance entre elle et son médecin.

Quant à Nathalie, Française installée à Vancouver depuis plusieurs années, le souvenir de son premier et dernier accouchement est ancré dans sa chair et sa mémoire. « On m'a fait six péridurales sans demander mon avis. L'infirmière ne voulait pas faire une césarienne. Après la délivrance, je suis restée paralysée jusqu'aux membres supérieurs ». Elle aussi est catégorique : « J'aurais mieux fait d'accoucher en France ».




Données sur les temps d'attente, ICIS, 2013; Base de données de l'OCDE sur la santé 2015.

*Pourcentage d'individus rapportant avoir eu de la difficulté à recevoir des soins le soir, les fins de semaine ou les jours.*

### « Ils sont meilleurs à Surrey »

Baroudeur ayant roulé sa bosse en Allemagne avant d'échoir en Colombie-Britannique, Gaspal n'en revient toujours pas d'avoir attendu pendant quatre heures aux urgences de l'hôpital général de Vancouver, alors qu'il souffrait le martyre à cause d'un spasme musculaire dans le dos. « Ils m'ont fait un test d'urine et finalement, j'ai reçu quatre comprimés d'Advil ». Pour Gaspal, le problème, c'est Vancouver. « Ils sont meilleurs à l'hôpital de Surrey ».

Les services médicaux de la province sont-ils vraiment défaillants ? Avec une enveloppe épaisse de 18 milliards de dollars, la santé représente le premier poste des dépenses du gouvernement provincial. De fait, le système de santé de la Colombie-Britannique est le meilleur du pays, et dans le peloton de tête à l'échelle mondiale.

Les données fournies par l'Institut canadien d'information sur la santé (l'ICIS) sont apaisantes. À titre d'exemple, dans la population masculine, le taux de mortalité relié au cancer est le plus bas du Canada et un des plus faibles du monde, devant des pays comme la France, le Japon ou l'Allemagne. Les résultats sont quasiment identiques dans la population féminine, et relativement aux maladies cardiovasculaires et aux accidents vasculaires cérébraux. Pour consulter un spécialiste, les habitants de la province patientent en moyenne un mois, les Québécois 40 jours, les Français et les Allemands doivent ronger leur frein pendant presque deux mois. Qui plus est, moins de 5 % des Britanno-Colombiens ont de la difficulté à s'acquitter de leurs dépenses de santé. Seuls la Saskatchewan et le Manitoba font mieux.

À quelques encablures d'ici, environ 28 % d'Américains peinent à payer leurs examens médicaux. Il faut se rendre à l'évidence, on est bien soigné en Colombie-Britannique. D'ailleurs, environ 85 % des personnes interrogées ici approuvent ce constat. « C'est normal, explique Guylaine, ancienne ergothérapeute. Les gens sont riches… ».

### Quel est l'état de santé des Franco-Colombiens ?

Louis Giguère, directeur général du RésoSanté de la Colombie-Britannique, est plus nuancé. « Ce n'est pas toujours rose. Il y a beaucoup de choses à faire pour améliorer le système ». Il regrette par exemple que le gouvernement local n'encourage pas les acteurs du système médical à parler la langue du client. « Or, précise-t-il, les études ont mis en évidence la corrélation entre la qualité du service et la maîtrise de la langue du client ».

En outre, à l'exception de la Nouvelle-Écosse, le système de santé au Canada n'enregistre pas la langue du client. Louis Giguère rappelle qu'il a entrepris des démarches dans ce sens. « Tu rêves en couleurs, m'a-t-on répondu du côté de la province ». Par ricochet, il est impossible de savoir quel est l'état de santé des Franco-Colombiens. Il déplore aussi le fait que depuis deux ou trois ans, le gouvernement provincial a réduit les financements alloués au *Provincial Language Service*, qui met des interprètes à la disposition des patients ne s'exprimant pas en anglais.

Pourtant, il reste optimiste. Une dynamique est en marche. « Les membres du corps médical s'expriment de plus en plus en français ». Il en a lui-même fait l'heureuse expérience au cours d'un séjour décisif à St. Paul's Hospital à Vancouver. Quatre des cinq personnes ayant pris soin de lui parlaient la langue de Molière. « Y compris le cardiologue argentin ».

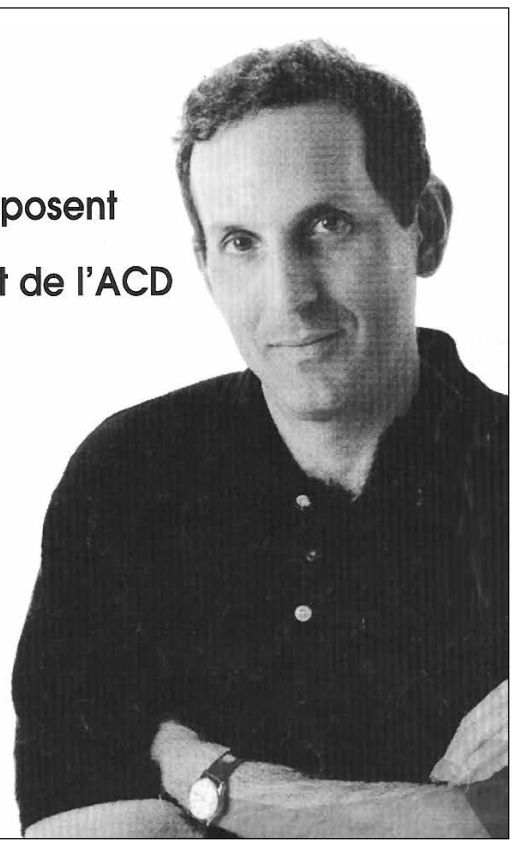
"Vaincre le diabète et le traiter reposent sur la recherche. Le financement de l'ACD fait d'un rêve, une réalité."

Docteur Daniel Drucker, scientifique

AIDEZ UNE CONNAISSANCE.
COMPOSEZ LE 1-800-BANTING

CANADIAN DIABETES ASSOCIATION | ASSOCIATION CANADIENNE DU DIABÈTE

www.diabetes.ca



LIVRES

WORLD KIDS BOOKS

Livres français pour enfants

International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM

10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

Photo de Caspar Ryan

# La sexualité au-delà du handicap

*par* ANICK DUBÉ

**Êtes-vous de ceux qui croient que les personnes handicapées sont des êtres asexués ? Croyez-vous vraiment que ces gens sont dépourvus de toute vie sexuelle ? Et bien le théâtre *RealWheels* dément ces préjugés en présentant son cabaret de théâtre burlesque *SexyVoices*, mettant en vedette des artistes de la communauté de Vancouver vivant avec un handicap.**

*SexyVoices* aborde le thème de la sexualité de façon franche et directe par l'intermédiaire d'artistes handicapés bien assumés et confiants de faire réagir le public en exposant de façon plutôt explicite leur vision de leur propre vie sexuelle. Rachel Peake, productrice du spectacle, affirme que l'identité sexuelle est souvent dissimulée derrière les caractéristiques dominantes d'une personne, comme un handicap ou un statut particulier. Récemment présenté à Vancouver, *SexyVoices* brise les barrières par l'exploration de la joie et la découverte de soi où tous les corps sont célébrés.

> [Les personnes handicapées] ont des pulsions, des envies et des vies sexuelles comme tout le monde.
>
> *Rachel Peake, productrice du* SexyVoices

### Parlons de sexe !

« Ignorer les envies sexuelles d'une personne, c'est ignorer une partie de son humanité », affirme Rachel Peake. « Chaque personne a son identité sexuelle. Certains d'entre nous sont conservateurs, d'autres explorateurs, certains sont romantiques et d'autres plus aventuriers. La sexualité est une partie de l'humanité », ajoute-t-elle.

Les artistes étaient très à l'aise de parler de leur sexualité. « Le projet leur a donné la voix de partager leurs expériences et de permettre à une assistance d'entendre ce qu'ils avaient à dire. », explique la productrice. « Le plus grand préjugé à surmonter est que les personnes handicapées ne sont pas des êtres sexués. Pourtant ils le sont ! Ils ont des relations sexuelles, parfois comme vous et moi, parfois avec l'assistance d'appareils sexuels, ils en parlent ouvertement et utilisent leur créativité. Ils ont des pulsions, des envies et des vies sexuelles comme tout le monde. », lance-t-elle.

### La sexualité à travers les arts de la scène

« Les gens impliqués dans *SexyVoices* ont plongé dans le projet avec un enthousiasme immense d'explorer la sexualité selon leur perspective. », explique Mme Rena Cohen, directrice artistique de la compagnie de théâtre à but non-lucratif *RealWheels*. Recrutés parmi les membres de la communauté, les artistes ont participé à deux tables rondes de discussion, où ils devaient exprimer leur propre perception de la sexualité. Certains y sont allés de poèmes touchants, d'autres ont préféré utiliser l'humour ou le chant, certains se sont servis de leur propre corps pour exprimer leur sensualité alors que d'autres ont voulu marquer l'auditoire par une performance choc et dérangeante. « Qui peut résister devant la chance d'acquérir une excellente formation dans les arts de la scène et se voir offrir une plate-forme pour partager ses expériences et ses histoires, le tout dirigé par des professionnels et présenté devant un auditoire ? », lance Mme Cohen. Le côté burlesque du spectacle apporte une touche de sensualité permettant de mettre à l'aise les participants incarnant leur propre personnage. Avec la collaboration de Jenny Magenta, chorégraphe du spectacle, Rachel Peake s'est assurée de faire de la salle de théâtre un environnement sûr et sécuritaire pour chacun des participants. Il était important pour elles aussi que chacun puisse s'exprimer sans peur du jugement et participer à l'élaboration des chorégraphies. Les forces de chacun ont pu être mises à l'avant-plan, faisant des arts de la scène un puissant outil de communication.

### Un théâtre professionnel aux projets artistiques innovateurs

Le théâtre professionnel *RealWheels*, basé à Vancouver, dirige de multiples projets artistiques mettant en lumière plusieurs aspects de la réalité des personnes vivant avec un handicap. Récipiendaire de nombreux prix pour leur spectacle SkyDive en 2007 où les acteurs quadriplégiques volaient à l'aide d'équipements spécialisés, *RealWheels* en a remis cette année avec la présentation du cabaret de théâtre burlesque *SexyVoices* les 12, 13 et 14 mai dernier au Roundhouse Performance Space de Vancouver.

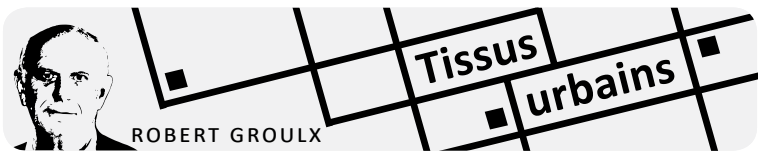
Le théâtre *RealWheels* compte présenter d'autres spectacles au cours de l'année sur différents sujets touchant les personnes handicapées. Vous pouvez vous rendre sur le site *realwheels*.ca pour connaître tous les détails ou pour faire un don à l'organisme. Parions que votre curiosité a été piquée ! Assisterez-vous donc à l'une de leurs prochaines productions ?

Photo de Caspar Ryan

Quand un handicap devient le tremplin vers l'exploration de son corps.

### Saviez-vous ?

Saviez-vous que, depuis plus de 30 ans, l'assistance sexuelle est légale aux Pays-Bas ? L'assistance sexuelle consiste à offrir aux personnes handicapées un service d'accompagnement dans leur exploration érotique. Ces professionnels de la santé obligatoirement formés prodiguent à cette clientèle particulière des services passant de simple massage à la masturbation et pouvant même aller jusqu'à une pénétration. Les recours à ces services ne sont toutefois pas légaux au Canada, considérés plutôt ici comme une forme de prostitution selon la loi.




# « I went to the market… »

(Gilles Vigneault)

Le printemps signale le retour d'une tradition saisonnière qui prend de plus en plus d'ampleur à Vancouver, la reprise des marchés fermiers en milieu urbain. Fondé en 1995, le *Vancouver Farmers Market* organise des marchés fermiers dans la plus pure tradition du genre. Depuis sa création, l'achalandage annuel est passé d'une dizaine de milliers la première année à plus de 425 000 personnes l'année dernière, alors que le nombre des sites est passé de 1 à 8. Ce sont Nat Bailey ouvert de la fin octobre à la fin avril et les 7 autres ouverts du début de mai à la fin d'octobre (Trout Lake, West End, Kitsilano, Main St Station, Hastings Park, Mt Pleasant et Yaletown).

Un des derniers sites était celui de Yaletown, ouvert en 2013 qui avec Trout Lake constituaient les deux plus populaires de l'ensemble. Il a connu une augmentation de sa fréquentation de 45% en 2015 par rapport à 2014. Je dis bien « était » parce qu'à compter du 2 juin, le VFM a choisi d'abandonner cet emplacement sur la rue Mainland entre Helmcken et Davie à cause d'une chicane interne au sein du *Yaletown Business Improvement Association* (YBIA) et une douzaine de ses membres qui la poursuit en cour suprême de la Colombie-Britannique.

Photo par Poyang

Le marché du West End sur la rue Comox.

Le marché de Yaletown qui se tenait tous les jeudis de mai à octobre sur la rue Mainland, à l'invitation d'ailleurs du YBIA aura lieu sur la terrasse du Queen Elizabeth Theatre au coin de Georgia et Hamilton. La douzaine de membres qui poursuit le Yaletown BIA qui compte plus de 900 membres, allègue que l'invitation au VFM a été lancée par le conseil d'administration sans consultation préalable des ses membres et que la fermeture de la rue qui en a résulté élimine l'accès à la quarantaine d'espaces de stationnement déjà limitées en temps normal et que la tenue des marchés n'a pas eu d'effets positifs mesurables sur leurs commerces.

Voilà qui est un argument étonnant, puisque d'après le VFM ce site accueille en moyenne 4 000 visiteurs par marché. Pour l'ensemble de la saison de 25 semaines, c'est une fréquentation potentielle de 100 000 passants qui, dès cette semaine ne passeront plus par là. Étonnant parce que les clients du marché qui viennent en voiture, doivent aussi se garer ailleurs que sur la rue Mainland…ce qui ne les empêche pas de venir nombreux, en plus des résidants du quartier et des environs qui viennent soit à pied, en SkyTrain ou à vélo.

Il est difficile de comprendre pourquoi ces douze commerçants qui se sentent menacés par le marché n'ont pas ciblé cette clientèle potentielle avec des activités de promotion croisée, par exemple en l'invitant à venir luncher, prendre l'apéro ou dîner tôt ou en lui proposant des offres spéciales ou d'autres remises à titre de client du marché, au lieu de tenter de s'en débarrasser. Ce ne sont pas les deux douzaines d'espaces de stationnement retrouvées cette semaine qui vont compenser pour la perte de ces 4 000 clients potentiels perdus, maintenant que le marché est parti.

Reste à voir maintenant comment le nouvel emplacement sur la terrasse du Queen Elizabeth Theater réussira à attirer une autre clientèle qui sera certainement différente de celle de Yaletown. Elle sera composée d'employés de CBC-Radio-Canada, de la bibliothèque centrale de Vancouver, d'autres fonctionnaires fédéraux et employés de bureaux du quartier, en attendant que le Bureau de Poste soit converti en complexe immobilier et commercial qui comptera entre autres 850 nouvelles unités de logement, en plus des tours de logements qui continuent de lever comme des petits pains chauds partout autour de BC Place et du Rogers Centre. Viendra ensuite, un jour, le nouveau Musée des beaux-arts de Vancouver.

Le VFM n'a pas pris la décision de déménager de gaieté de cœur, mais a préféré s'en aller que de risquer d'être éclaboussé par la tourmente d'une poursuite légale, qui maintenant sera sans doute abandonnée.

Photo par Boris Mann

Le marché de Trout Lake.

Mais vraiment, quelle étroitesse d'esprit étonnante de la part de cette douzaine d'entreprises parmi lesquelles on peut compter Earl's, Yaletown Pub, Bar None, Bistro Sakana et L'Antipasto ! Ce coin de Yaletown était un endroit idéal pour un marché fermier urbain, dans une rue qui est au cœur de la lancée de la densification de Vancouver au lendemain d'Expo 86.

Quel manque de vision et de perspicacité uniquement dans le but de retrouver une vingtaine d'espaces de stationnement, le tout au détriment d'une activité socio-culturelle communautaire et populaire qui ne pouvait qu'enrichir la texture urbaine de ce quartier.

Y a pas que la rue qui est étroite…

ÉVA CALDIERI

Espace francophone

# Du « Gala Pacifête » à « Pacifique en chanson » aujourd'hui, deux baromètres de la scène musicale de la relève

**C'est en 1983, sous l'égide de la Fédération des Franco-Colombiens, que la première manifestation musicale francophone avait eu lieu en Colombie-Britannique. Intitulé le *Gala Pacifête*, le précurseur du *Pacifique en chanson* s'est tenu sur trois années consécutives, avant de disparaître.**

Photos de CC AFCB

Participants au Pacifique en chanson: Éléa Saunier, Frédéric Étanchaud, Pascale Goodrich-Black et Sophie Villeneuve.

« La formule était similaire à celle de *Pacifique en chanson*, mais l'événement contenait plusieurs catégories distinctes, telles que le prix de la chanson populaire ou de la musique instrumentale », souligne Jean-François Packwood, le directeur général du Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CCAFCB), après s'être replongé dans les archives provinciales, dans le cadre du vingtième anniversaire de l'organisme.

C'est effectivement le 27 mai dernier que le CCAFCB a célébré ses vingt ans d'existence. Officiellement créé en 1996, l'organisme, qui a su évoluer au fil des ans, a toujours eu pour mandat de rendre les arts et les loisirs plus accessibles à la communauté francophone, tout en mettant en valeur les artistes francophones de la province et leurs créations.

Vingt ans plus tard, le CCAFCB continue d'honorer sa mission première, tout en s'intéressant à d'autres arts, tels que les arts visuels, dans le but de les développer et de les promouvoir. La Caravane des arts, un projet récemment mis en place par le CCAFCB, en est l'exemple le plus récent. Au mois d'avril dernier, cinq artistes de différentes disciplines (arts de la scène, arts visuels, arts littéraires et arts numériques) ont voyagé à travers la province, en s'arrêtant dans quatre villes différentes, dans lesquelles ils ont pu rencontrer le public et partager avec lui leurs arts respectifs.

« Des artistes provenant de disciplines artistiques différentes nous contactent de plus en plus afin d'être guidés dans leurs démarches professionnelles. Si notre organisme ne peut pas directement les aider financièrement, nous pouvons les orienter vers d'autres instituts ou vers des professionnels, qui pourront les aider à réaliser leurs projets », ajoute M. Packwood.

Si le mandat du CCAFCB est de donner aux artistes une visibilité à l'échelle provinciale, en amont, il se charge également d'alimenter le bassin culturel francophone de la Colombie-Britannique, tout en assurant la relève.

Pour la deuxième année consécutive, l'événement phare du CCAFCB, *Pacifique en chanson*, accueillera à nouveau deux jeunes participants âgés de 14 à 17 ans, qui bénéficieront, comme leurs aînés, d'une formation avant le spectacle final qui se déroulera le 11 juin prochain au Waterfront Theatre, (1412 Cartwright Street à Vancouver).

Le vainqueur de ces deux jeunes artistes sera ainsi sélectionné pour participer au *Festival « Jamais trop tôt »*, qui aura lieu en marge du *Festival international de la chanson de Granby* (Québec), où se retrouvera également le gagnant du *Festival Chant'Ouest*, pour lequel vont concourir aussi les participants de *Pacifique en chanson*.

Le CCAFCB continue ainsi d'innover et ne cesse de travailler avec les besoins et les technologies du moment.

Depuis son arrivée à la tête du CCAFCB en 2006, Jean-François Packwood a d'ailleurs noté une certaine évolution aussi bien au sein de l'organisme que dans la demande en ressources artistiques et culturelles francophones.

« Bien que la plupart des musiciens participant à *Pacifique en chanson* soient dans l'émergence de leur carrière, on sent qu'ils ont graduellement acquis une certaine connaissance et une maîtrise de leur art musical. Beaucoup ont désormais la possibilité d'enregistrer eux-mêmes leurs propres musiques, leurs propres compositions, grâce aux éléments technologiques actuels », indique M. Packwood, tout en ajoutant que la formation dispensée pendant la semaine précédant le spectacle final de *Pacifique en chanson* reste un soutien et une expérience unique dans le milieu artistique francophone de la province.

Une autre évolution constatée par le directeur général du CCAFCB, c'est le retour aux sources de nombreux musiciens francophones. « On constate de plus en plus que des artistes francophones, après avoir commencé leur carrière dans la langue anglaise, décident d'utiliser la langue française dans leurs compositions. Il est plus simple pour eux de transmettre leurs messages et de partager leurs émotions dans leur langue maternelle », affirme-t-il en précisant que ces mêmes artistes ont désormais plus de visibilité lorsqu'ils maîtrisent leur art dans les deux langues officielles du Canada. « Certains restaurants, bars et autres organismes privés apprécient de plus en plus les représentations données en français. ».

Conseil culturel et artistique de la Colombie-Britannique : www.ccafcb.com/fr

# Le Festival d'été de Vancouver accorde une place de choix aux artistes du Grand Ouest canadien

**Organisé depuis plus de vingt ans par le Centre culturel francophone de Vancouver, le Festival d'été propose à chaque édition des spectacles mettant en scène des artistes francophones en herbe ou de renommée internationale.**

Pour sa 27e édition, qui se déroulera du 16 au 25 juin, l'accent sera mis sur la présence francophone artistique de l'Ouest canadien. Sept des dix formations ou artistes présents cette année viennent en effet du Grand Ouest canadien. Quatre d'entre eux sont d'ailleurs originaires ou installés en Colombie-Britannique.

Ponteix (Saskatchewan), Rayannah (Manitoba) et Pascale Goodrich-Black et La Vallée des Loups seront les premiers à lancer les festivités le 16 juin prochain, lors de la soirée Des Grands Espaces.

Le lendemain, ce sont deux artistes britanno-colombiens qui animeront la Scène CSF du festival. Vazzy, un duo de musique traditionnelle canadienne et du monde celtique composé de Suzanne Leclerc et de Bryn Wilkin et l'auteur-compositeur-interprète Saint-Pierre, (Gagnant du *Pacifique en chanson* et du *Chant'Ouest* en 2006), seront les fiers représentants de la culture artistique de la province, lors de cette seconde soirée.

Le samedi 18 juin, le groupe Vazzy sera de retour avec un spectacle riche en sonorité et plein d'humour, spécialement concocté pour les enfants qui seront à l'honneur lors de cette troisième journée.

Dans la soirée, sur la scène extérieure Unis TV, Yann Perreau et la renommée Ariane Moffatt se produiront tour à tour afin de présenter une soirée électrique et audacieuse. La scène s'ouvrira avec le pétillant et talentueux Yann Perreau et se poursuivra avec le spectacle électro pop onirique « 22 h 22 » d'Ariane Moffatt.

Le lendemain, le Festival d'été francophone de Vancouver profitera des célébrations de la journée nationale des autochtones pour présenter l'artiste franco-manitobaine aux origines Métis, Marijosée, à Canada Place. Récipiendaire du prix « Découverte de l'Ouest par excellence » au Gala des prix Trille Or en 2013, et du prix « Edith Butler » en 2014, l'artiste winnipégoise d'origine autochtone apportera une tonalité francophone lors de cette journée de festivités.

Le lendemain, elle endossera le nom de Marijo au Norman Rothstein Theatre, où elle offrira à son tour un spectacle spécialement conçu pour les enfants.

Enfin, pour clôturer cette semaine de célébrations musicales, le Festival d'été francophone de Vancouver accueillera, comme à son habitude depuis 2010, deux formations musicales : l'une venue du Québec, les très talentueux Huu Bac Quintet et l'autre de la Colombie-Britannique, Joutou, pour un projet de résidence artistique pendant lesquels les artistes mettront en commun leurs répertoires respectifs.

La résidence artistique aura lieu les 21 et 22 juin, et elle sera suivie par trois représentations gratuites et inédites les 23, 24 et 25 juin.

Information et réservation : Centre culturel francophone de Vancouver www.lecentreculturel.com

# Le Japon d'aujourd'hui pour les jeunes

*par* PIERRE GRENIER

**Un nouveau festival japonais est né à Vancouver : le *Nihon Festival*. Consacré au manga/anime, à la culture (nourriture, mode et artisanat), aux jeux vidéos et aux nouveautés dans le monde japonais de l'automobile et de la motocyclette, ce festival se tourne vers le Japon d'aujourd'hui et les jeunes.**

Photo de Nihon Festival

*Simon Kwok et Shinji Kaneko sont prêts pour la première du* Nihon Festival *!*

Les jeunes initiateurs, Shinji Kaneko, créateur du Festival et Simon Kwok, gérant, souhaitent partager, les 4 et 5 juin, des aspects de la culture japonaise d'aujourd'hui avec une population plus jeune. Leur principale cible : le 45 % de Japonais d'origine à Vancouver qui ont moins de 25 ans. S'adressant surtout aux familles avec enfants et aux jeunes, ce festival souhaite plaire à tous en offrant des activités pour les personnes de tous les âges.

### « Une occasion de mieux connaître la culture de la jeunesse japonaise »

Pour Shinji Kaneko et son associé, le *Nihon Festival* a pour but de rapprocher les jeunes de ce qui se passe maintenant au Japon. « Plusieurs jeunes japonais d'origine visitent le Japon mais un grand nombre n'a pas cette chance. Nous voulons leur ouvrir une fenêtre sur ce pays qu'ils connaissent peu. C'est aussi une occasion pour les jeunes de toutes origines de mieux connaître la culture des jeunes japonais ». Pour les deux initiateurs, c'est avant tout une exposition sur le Japon d'aujourd'hui et sa culture. Même si les visiteurs pourront se procurer certains des produits exposés, ils tiennent toutefois à souligner que « ce n'est pas une foire commerciale ».

### Ce nouveau festival est-il le bienvenu ?

Mais ce festival ne vient-il pas faire concurrence à d'autres activités organisées par certains groupes de cette communauté ? Les jeunes entrepreneurs demeurent très conscients de l'environnement culturel et social de la communauté japonaise. Ils expriment d'ailleurs une grande marque de respect envers les aînés très respectés de la communauté, de qui ils apprécient d'ailleurs recevoir des conseils. Par contre, il devient important pour eux de montrer leur savoir-faire aux gens de la communauté avant de rechercher leur appui. Sur leur site Internet, aucune présence d'organismes japonais liés au festival, ni de l'ambassade ou du consulat japonais. Pour les commandites, ils se sont tournés vers le secteur privé. Selon eux, la culture japonaise en est une « qui ne change pas rapidement et qui est basée sur la tradition ». Selon le créateur du festival, cela n'empêche pas par contre d'essayer de créer un festival qui soit plus moderne et différent.

### Un festival qui mérite le respect des aînés, de la tradition et de ses valeurs

Enthousiastes, énergiques et passionnés, ils croient que « ce genre de festival peut contribuer non seulement à renforcer le sentiment d'appartenance et de fierté des jeunes d'origine japonaise à la culture de leurs parents et du Japon, mais aussi à mieux faire connaître le Japon d'aujourd'hui ». Par contre, ils savent que pour être acceptés par la communauté, ils doivent montrer non seulement qu'ils sont capables de créer un festival japonais, mais en outre que ce festival mérite aussi le respect des aînés, de la tradition et de ses valeurs. Et comme ils le disent, « un échec est une possibilité mais pour l'instant, nous pensons au succès de notre entreprise ! ».

*Nihon Festival*
4 et 5 juin 2016
www.nihonfest.com

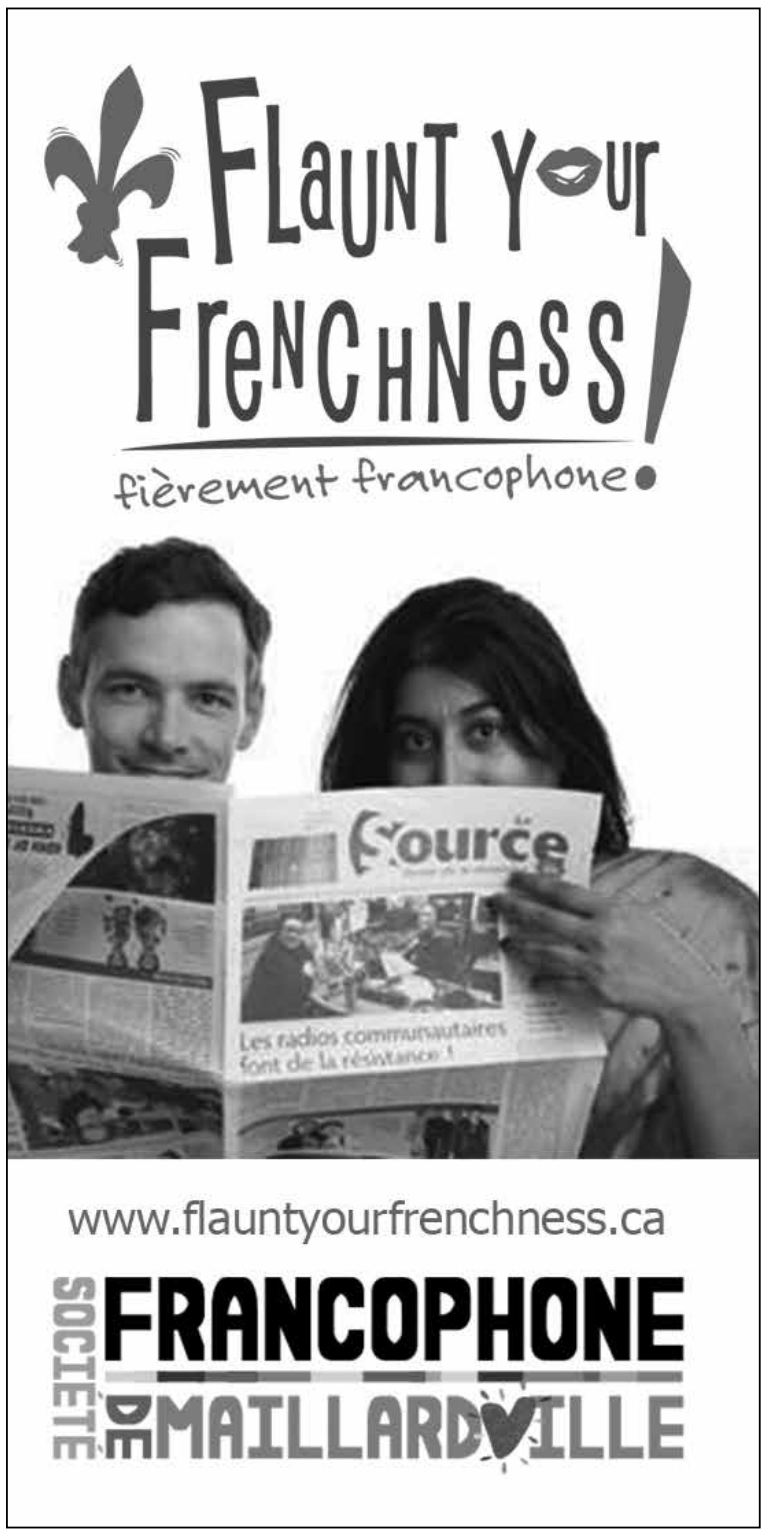
Photo de Nihon Festival

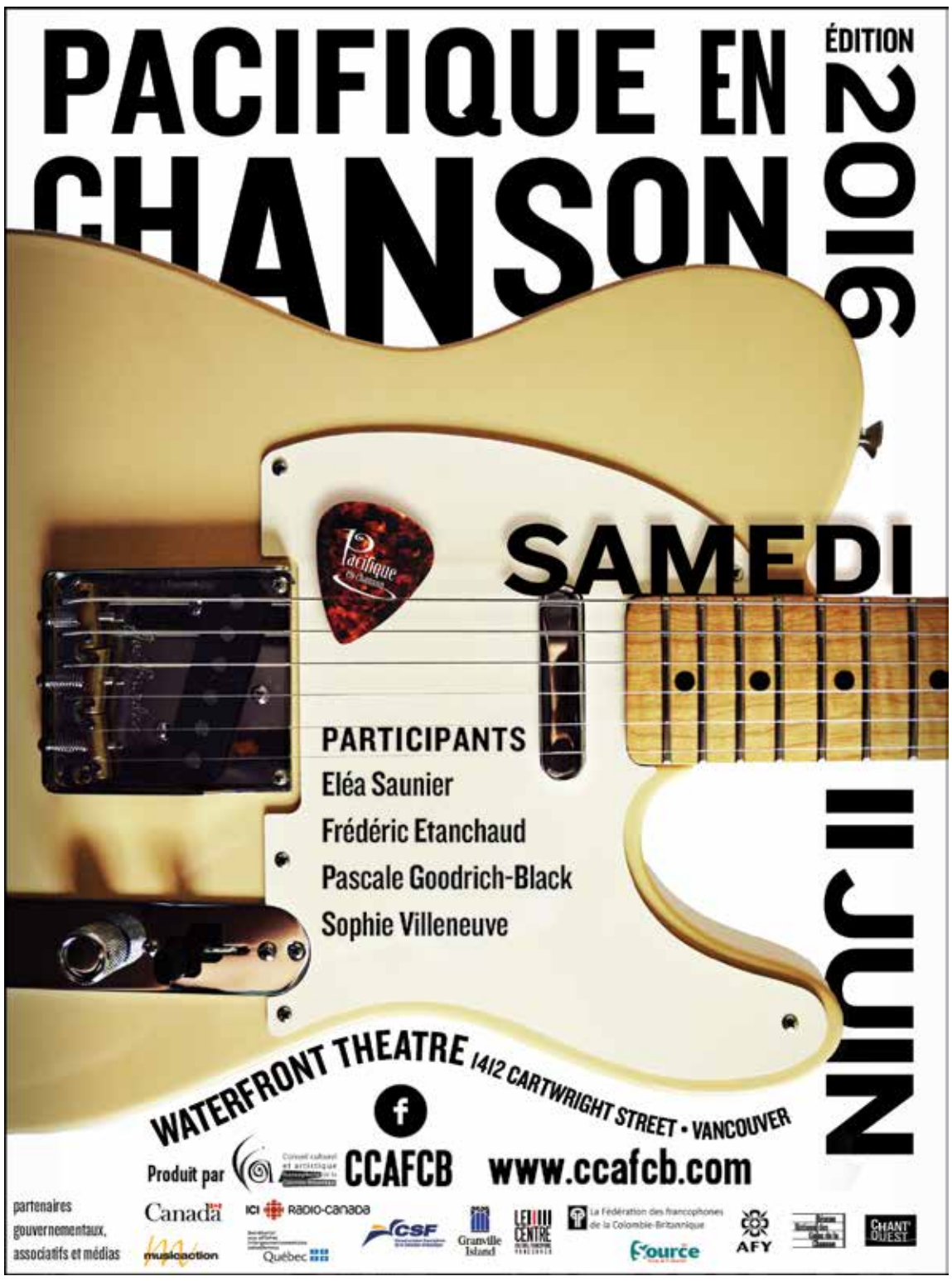
*Nihon Festival, une exposition sur le Japon d'aujourd'hui et sa culture.*

### Un retour sur l'histoire des Japonais en C.-B.

Les premiers Japonais arrivent en Colombie-Britannique à la fin des années 1800 et s'implantent à Vancouver, à Steveston et sur des terres de la vallée du Fraser. Rapidement, les pêcheurs et les fermiers prennent leur place dans l'économie locale, et ce, avec succès. Ce dernier provoque d'abord une certaine jalousie de la part de la population blanche qui se transforme par la suite en racisme. Celui-ci mène à l'internement des personnes d'origine japonaise par le Gouvernement fédéral après l'attaque de Pearl Harbor lors de la Seconde Guerre mondiale.

Mais la communauté japonaise ne disparaît pas pour autant. En 2001, pas moins de 85 000 canadiens d'origine japonaise demeurent au Canada dont 27 000 dans le Grand Vancouver métropolitain. Près de 45 % de ce nombre ont immigré après 1991. Aujourd'hui, près de 80 % des Canadiens d'origine japonaise de la province sont nés au Canada. Plusieurs organisations culturelles et autres contribuent au maintien et au développement de l'histoire et de la culture japonaises ; le Centre culturel Nikkei en est un très bon exemple.






Pacific Pilotage Authority Canada
Administration de pilotage du Pacifique Canada

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra son assemblée générale annuelle **le jeudi 9 juin 2016 à 13h00** à son siège social situé au 1130, rue Pender Ouest, pièce 1000, Vancouver (C.-B.)

**Ordre du jour:**
Mot d'ouverture et présentations
Rapport financier de 2015
Revue des activités
Objectifs pour 2016 et au-delà
Période de questions

Veuillez confirmer votre présence à Bruce Chadwick par courriel : chadwick@ppa.gc.ca avant le jeudi 2 juin 2016.

*De légers rafraichissements seront servis*

Canada

PASCAL GUILLON

Carte postale

# Paris fait la guerre aux voitures

Quelle joie de pouvoir marcher calmement en plein centre des Champs-Élysées. La mairesse de Paris, Anne Hidalgo, a annoncé que dorénavant, la grande avenue parisienne sera fermée à la circulation automobile un dimanche par mois.

Arrivé au rond-point des Champs-Élysées, j'ai même été surpris d'entendre le chant des oiseaux. Avec tous les grands arbres plantés de longue date entre le palais des expositions et le palais présidentiel, on pouvait bien se douter qu'il y avait des milliers d'oiseaux, mais leurs chants étaient couverts par le vacarme de la circulation automobile. Cette fermeture mensuelle de cette grande avenue est un geste symbolique, mais heureusement, ce n'est pas la seule mesure *anti-bagnole* prise par les autorités municipales de la capitale française.

Les berges de la Seine, transformées en mini-autoroute urbaine à une époque où la voiture était reine, sont maintenant rendues aux piétons et aux cyclistes. Des tables ont étés installées pour que les familles parisiennes et les touristes puissent y faire des pique-niques. Par ailleurs, la ville se dote d'un impressionnant réseau de pistes cyclables. La ville offre en outre à ses résidents jusqu'à 400€ de subvention à l'achat d'un vélo électrique. Paris subventionne aussi l'installation d'abris pour vélos et de bornes de rechargement pour les véhicules électriques. Des stationnements gratuits seront réservés aux voitures électriques. *Autolib*, un système de location de courte durée de voitures électriques, sur le principe du *Velib*, existe déjà. La Régie autonome des transports parisiens (RATP) a dévoilé un ambitieux programme de remplacement des autobus diésel par des véhicules électriques ou au gaz naturel.

Mais cette transition énergétique ne se fera pas seulement avec des carottes, il faudra aussi utiliser le bâton pour chasser les bagnoles de la ville. À partir du 1er juillet, les véhicules particuliers antérieurs à 1997 seront interdits dans la capitale. D'autres mesures, beaucoup plus draconiennes, seront prises dans les cinq années à venir. La ville veut aller jusqu'à l'interdiction totale de véhicules diésel d'ici quelques années. En attendant, les amendes pour stationnement illégal coûtent de plus en plus cher, et dans certaines zones, la vitesse est limitée à 20 ou 30 km/h. Bref, tout est fait pour chasser la bagnole de la ville. Un projet de loi sur la transition énergétique devrait donner beaucoup plus de pouvoir aux municipalités qui veulent aller beaucoup plus loin en ce qui concerne les mesures anti-voiture.

À Paris, tout ça est politiquement possible, car la majorité des Parisiens n'a pas de voitures. Les banlieusards crient au scandale et c'est devenu un enjeu de débat politique à l'échelle nationale. Selon les traditions politiques françaises, cela fait l'objet d'une division gauche/droite. Au risque d'une grande simplification, disons qu'en gros, la gauche est *anti-bagnole* et que la droite se porte à la défense des automobilistes opprimés. Lors des dernières élections régionales, la droite, notamment le Front National, a conspué « l'idéologie anti-voiture » de la gauche qui ne se préoccuperait que des intérêts des jeunes bourgeois bohèmes mondialisés des grands centres urbains. Ces campagnes réactionnaires n'ont pas eu d'impact à Paris, mais certaines villes de province, comme Béthune, Pau, Angers, Saint-Étienne, etc. ont fait marche arrière et rétabli des mesures favorables à l'automobile. La guerre est déclarée !

En attendant la fin des « hostilités », les touristes qui viennent à Paris, tout comme les Parisiens, se réjouiront de pouvoir respirer un peu mieux.

Photo par Pascal Guillon

Les quais de la Seine sans voitures.

Photo par Pascal Guillon

Les Champs-Élysées sans voitures.

Suite "Téléseries" de la page 1

ressortissants français puisque : « Ce drame carcéral intense, émouvant et juste, n'a pas trouvé mieux qu'une modeste diffusion en fin de soirée sur TV5 Monde », écrivait le journaliste français Pierre Langlais de Télérama.fr dans son article intitulé : Pourquoi la France boude-t-elle les séries québécoises ?

Photo de Radio-Canada

La petite vie *demeure la seule série télévisée québécoise et canadienne à avoir franchi la barre des quatre millions de téléspectateurs.*

La langue s'avère donc un frein pour certains francophones non québécois. Les propos de Julien, un Français résidant à Vancouver, qui ne regarde pas de séries québécoises, le démontrent une fois de plus. « C'est un ami anglophone qui m'a suggéré de regarder la télésérie québécoise *Série Noire* ». En substance, c'est l'histoire d'un Vancouvérois anglophone, écoutant une série télévisée francophone québécoise sous-titrée en français, qui recommande celle-ci en raison de sa qualité, à son ami francophone de France… Problème de langue à l'horizon ?

**C'est culturel !**

Comme l'écrit Le Figaro, « les séries télé sont à la fois le reflet d'une société et le miroir de ses aspirations », et il faut l'avouer, les gens s'intéressent particulièrement à ce qui les rejoint. « Même si ça fait un bout de temps [qu'on a quitté le Québec], on est attiré par la culture québécoise », répond Christian lorsqu'on lui demande ses raisons de suivre les téléséries québécoises. Ayant déménagé à Vancouver il y a 32 ans, cet originaire du Québec confirme suivre l'histoire des personnages d'*Unité 9* et de *Les pays d'en-haut*, et ne pas être amateur des séries britanno-colombiennes. Simon, un autre répondant, dit admirer la qualité des productions québécoises. Et de souligner qu'il regarde *Les pays d'en-haut*, *19-2*, et dit avoir réellement apprécié *Les Invisibles* « Parce que c'est de ma génération et que ça me rejoint ».

Quelle que soit la chaîne, la plateforme ou la taille de l'écran, les créations du Québec sont dévorées au quotidien par les Québécois… surtout au Québec ! C'est culturel ! « J'ai retrouvé un amour pour le français avec la naissance de mes enfants. C'est ma culture. Pour mes enfants, je vais privilégier les téléséries en français », soutient la Québécoise Joane, maintenant à Vancouver depuis 28 ans.

Mais attention, ce n'est pas tous les Québécois d'origine vivant à Vancouver qui se font un plaisir d'être devant le petit écran. Certains admettent sans détour ne pas suivre les téléséries québécoises. Mais, selon les résultats, il s'agit là d'une minorité…

*1 Le prix Artis est un prix québécois remis aux artistes du domaine télévisuel, sélectionnés par le grand public par sondage. Il a porté, pendant quelques années, le nom de prix MetroStar – Gala du Public. Le 31e* Gala Artis *avait lieu le 24 avril dernier sur le Réseau TVA.*

*2 Recherche dont les interviewés devaient respecter deux seuls critères : 1) être francophone ou francophile, et 2) habiter la Colombie-Britannique depuis 10 ans et plus.*

## « De la télé, on en mange ! », affirment M. et Mme Tout-le-monde Québécois

En chiffres, lors de la semaine des finales de saison (28 mars au 3 avril 2016) pour la plupart des téléséries/téléromans québécois, près de 2 018 000 amateurs des détenues d'*Unité 9* étaient au rendez-vous. Sachant que la population totale du Québec se chiffrait à 8 263 600 habitants en 2015, cette série télévisée chouchou du public semble avoir captivé près du quart de la population québécoise. Ailleurs au Canada, la préférée des téléspectateurs canadiens, *The Big Bang Theory*, a attiré 4 251 000 téléspectateurs, soit 12 % de la population du pays (35 851 774).

Photo de Radio-Canada

## Pour les Québécois nostalgiques

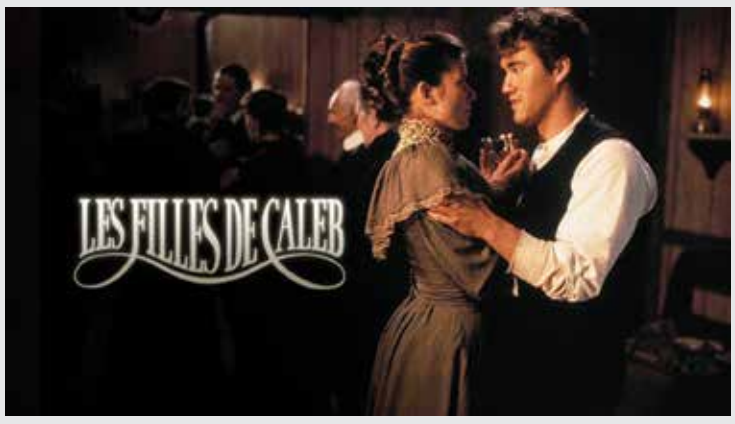
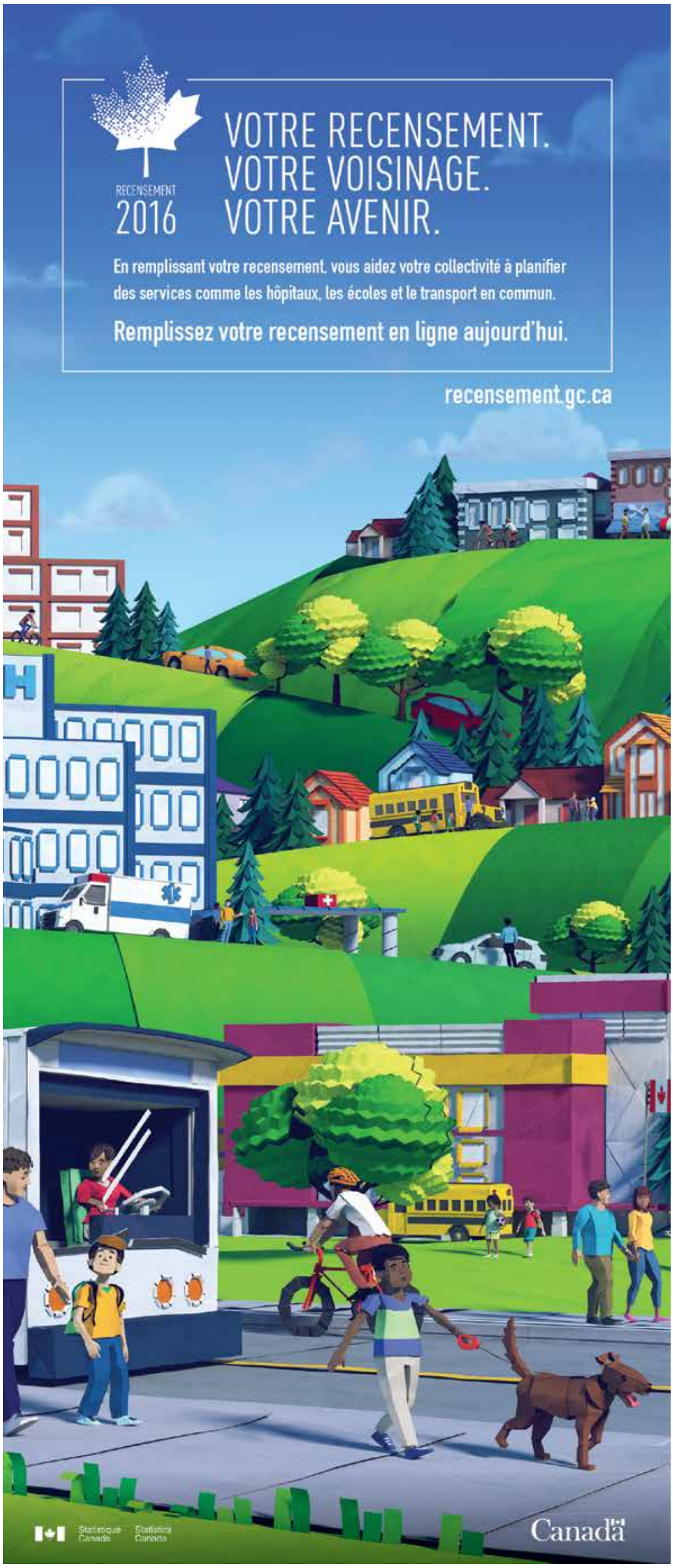



Photo de Radio-Canada

Ce n'est pas nouveau que les Québécois soient fous de la télé. On n'a qu'à penser à *La petite vie* qui demeure la seule série télévisée québécoise et canadienne à avoir franchi la barre des quatre millions de téléspectateurs. Également, la télésérie *Les Filles de Caleb*, dont les cotes d'écoute ont souvent frôlé les quatre millions de personnes. « Le soir de la diffusion, les rues étaient vides, les hôpitaux étaient vides, les magasins aussi », rappelle la comédienne principale, Marina Orsini. « Je pense qu'au départ, les Québécois sont assoiffés de ça, ont besoin de se rappeler d'où ils viennent, pour mieux savoir où ils vont, explique-t-elle. Et cette série-là nous a fait connaître à travers le monde. Combien d'immigrants du Québec me disent que c'est grâce à nous s'ils ont connu la Belle-Province », soulignait-elle l'an dernier en entrevue lors du 25e anniversaire de la télésérie.



# Prêt pour « una festa letteraria ? »

*par* CLÉMENCE RIBOUET

**Saviez-vous que juin est le mois du patrimoine italien ? Ici en Colombie-Britannique, comme partout au Canada, la communauté italienne verra à célébrer pendant ce mois, et ce, de mille-et-une façons. La littérature, souvent le reflet de l'évolution d'un peuple, devient souvent un élément mis en lumière. Mais qu'en est-il de cette littérature italienne ? De quoi se constitue-t-elle ?**

Partageant ses connaissances à l'égard du contenu littéraire italo-canadien depuis la première génération de migrants, la journaliste, écrivaine et organisatrice d'évènements littéraires, Anna Ciampolini Foschi révèle que l'immigration demeure un sujet important pour les auteurs italiens. Il y a toujours une histoire à raconter d'une personne ayant quitté son pays pour une vie meilleure. « Il y a obligatoirement des souvenirs derrière ces aventures. C'est en tout cas ce qui concerne la première génération de migrants », confie Anna Ciampolini Foschi, elle-même migrante.

Photo par Francesca Foschi Mitchell

*Anna Ciampolini Foschi, co-fondatrice de l'AEIC.*

La seconde génération de migrants, quant à elle, s'est intéressée à l'identité canadienne et a beaucoup écrit par le fait même sur le sujet, comme si elle devait prouver une certaine intégration. On y retrouve moins les racines italiennes que les générations suivantes ont essayé de faire remonter à la surface. « Ce sont des personnes qui sont nées et qui ont grandi au Canada. Leur identité est canadienne et elles ont une éducation que la première génération n'avait pas. Ces Italiens veulent faire ressortir et ne pas oublier leurs racines italiennes. Certains sont même allés dans des écoles italiennes au Canada. Ce sont eux qui ont pu donner une voix aux générations les plus anciennes. Toutefois, pour pouvoir s'adresser à une large population, il est possible que les récits de vie soient mélangés à de la fiction », spécifie-t-elle.

Photo par Tom Hawkins Photography

*Genni Gunn, l'auteure, musicienne et traductrice très connue.*

> « Les écrivaines italiennes ont eu beaucoup de mal avec leur identité.
>
> *Anna Ciampolini Foschi, co-fondatrice de l'Association des écrivain(e)s italio-canadien(ne)s*

### *Books and Biscotti : una sera italiana*

De telles histoires, il sera possible d'en découvrir lors du prochain rendez-vous de l'Association des écrivain(e)s italo-canadien(ne)s (AEIC) : Books and Biscotti. Ce succulent événement littéraire, présent partout au Canada, revient pour une quatrième année. À Vancouver, les amateurs littéraires sont conviés le 8 juin prochain pour *una sera italiana.* Au menu, la présentation d'œuvres littéraires par de grands écrivains italo-canadiens, notamment Diego Bastianutti, Vittorino Dal Cengio, Anna Ciampolini Foschi et Joseph Ranallo de même que le lancement de l'anthologie *Exploring Voice : Female Italian Canadian Writers*, une édition spéciale 2016 de Italian Canadiana publiée par l'Université de Toronto. Pour l'occasion, l'auteure, musicienne et traductrice très connue Genni Gunn, également collaboratrice à cette anthologie, sera présente.

### Donner une voix aux femmes

L'AEIC souhaite également favoriser une place pour les écrivaines italo-canadiennes. Le lancement d'E*xploring Voice : Female Italian Canadian Writers* devient donc un événement majeur pour l'Association. Étant un collectif regroupant les textes de 25 Italiennes, il demeure une preuve du talent des écrivaines que l'Association souhaite mettre en lumière. « Les écrivaines italiennes ont eu beaucoup de mal avec leur identité », explique Anna Ciampolini Foschi, également co-fondatrice de l'Association. « Être une femme migrante signifiait relever d'autres défis. Les attentes culturelles étaient très différentes pour les femmes et les épreuves n'étaient pas les mêmes », ajoute-t-elle. On retrouve l'importance de la présence d'écrivaines dans le nom de l'Association lui-même : « On ne peut pas l'expliquer en anglais, mais nous mettons un point d'honneur à inclure le féminin des mots « écrivain » et « canadien » dans le nom de l'association en italien comme en français », souligne la co-fondatrice de l'AEIC qui, rappelons-le, compte plus d'une centaine de membres – au Canada, aux États-Unis, en Italie et ailleurs en Europe – composés d'écrivains, de critiques, d'universitaires et d'autres artistes qui partagent un intérêt pour l'écriture et l'expression artistique italo-canadiennes.

Si avez le goût de la culture italienne, vous pouvez également vous rendre au festival italien le 12 juin de 12h à 20h sur Commercial Drive. Vous serez ainsi parmi les 300 000 personnes qui se régaleront sur le thème Mangiamo !, et pourrez ainsi déguster des spécialités italiennes tout en assistant à des performances musicales et autres.

Books and Biscotti
8 juin à 19h
Centre culturel italien,
3075, rue Slocan
Entrée gratuite

Festival italien
12 juin, de 12h à 20h,
Commercial Drive

*Suite "Verbatim" de la page 1*

le fait que j'étais la seule blonde de la classe, être minoritaire dans mon pays d'origine n'était pas une chose dont j'étais particulièrement consciente. Je m'apercevais des différences, comme la langue et l'apparence, et les acceptais telles quelles. Ce que je n'ai compris que beaucoup plus tard, c'était que j'avais adopté bon nombre des nuances caractéristiques des « autres » cultures en raison de vivre à leurs côtés.

Je n'oublierai jamais une soirée où je partageais un repas avec un ami asiatique et sa famille dans un restaurant chinois. Lorsque la nourriture est arrivée, j'ai arrangé mes petits bols dans l'ordre requis et ramassé mes baguettes. Au cours du repas je me suis assurée d'inverser l'orientation de mes baguettes afin de me servir avec le bout propre, puis je me suis penchée pour prendre une boulette chinoise. Mes gestes avaient attiré les regards… Les gens s'exclamaient de façon amusée autour de la table. On me traduit par la suite : « Je n'ai jamais vu un caucasien si bien utiliser les baguettes ! ».

Ce qui devait n'être qu'une journée comme les autres est devenue une plaque tournante dans ma façon d'appréhender et la culture autour de moi et ma place dans cette culture. Je participais à des coutumes qui étaient devenues normales pour moi, parmi un groupe avec lequel je m'identifiais. Pourtant, et en dépit de mon maniement des baguettes, plutôt réussi, j'étais encore perçue comme faisant partie d'un « autre » groupe.

Peu de temps après l'incident des baguettes, j'ai eu une autre prise de conscience fondamentale, quant au caractère singulier du paysage culturel de Vancouver.

Quand j'étais enfant, ma famille passait ses étés dans les petites villes de l'intérieur de la Colombie-Britannique. Au début de ces vacances, je me souviens avoir été frappée par un sentiment de malaise que je ne pouvais expliquer. Ce n'est qu'une fois entrée dans le seul magasin en ville affichant des pictogrammes asiatiques sur un auvent, que je me suis rendu compte de ce qui n'allait pas. L'étrange choc culturel d'être dans une ville complètement homogène. Sans langues étrangères, sans les coutumes et la nourriture chinoise avec laquelle j'étais devenue si familière. On pourrait penser que j'aurais dû me sentir plus à l'aise dans cette ville presque exclusivement « blanche », mais le lien le plus fort que j'avais avec cette communauté était mon apparence physique.

Depuis, je suis consciente de me forger une identité en dehors des normes. Après avoir voyagé et beaucoup réfléchi, j'ai fini par comprendre que la diversité vancouvéroise est ce qui rend la ville unique. Et, bien que je n'aie toujours pas la meilleure définition du Canadien typique et que je sois toujours prise pour une étrangère, je ne voudrais rien y changer. Les gens que l'on rencontre ici, au quotidien, sont imprégnés d'une myriade de traits uniques au monde. Voilà peut-être ce qui nous définit : la ville englobe une telle diversité qu'elle encourage le genre de curiosité qui forge de nouvelles identités, en dehors des normes culturelles.

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

# Vancouver à la conquête du festival d'Annecy

Parmi les 8 000 professionnels venant de 83 pays différents présents chaque année au festival du film d'animation d'Annecy en France, un Vancouvérois va, lors de cette édition 2016 qui se tiendra du 13 au 18 juin, défendre sa place et celle de la grande métropole du Pacifique. Bruce Alcock, créateur de la société Global Mechanic, présentera ses travaux à la croisée de l'art et du numérique, uniques en leur genre en Amérique du Nord.

**Bruce Alcock : un parcours atypique**

Bruce Alcock est un grand touche-à-tout. Vancouvérois d'origine terre-neuvienne et francophile, il étudie d'abord la musique classique et la littérature comparée à l'université avant de partir vivre en Espagne pour « trouver sa voie ». Sur place, il fait la rencontre d'un réalisateur d'origine belge et apprend à ses côtés durant une année. Sa décision est désormais prise : il travaillera en lien avec les médias.

Après avoir quitté l'Espagne, il emménage à Toronto et y crée sa première société qui existe toujours. Il y signe quelques projets de publicités, mais, déjà à l'époque, il sait qu'il veut donner à sa carrière un tournant plus artistique. De son propre aveu, Bruce Alcock nous confie qu'il « faut faire l'équilibre entre la publicité et les expériences qui permettent de trouver de nouvelles techniques à développer ».

Toujours dans cette quête d'expérience, Bruce Alcock se rend à Chicago en 1995 puis finit par s'établir à Vancouver en 2000. Durant ces années, son expérience se fortifie : publicités, mais aussi séries télévisées, films indépendants, applications, jeux vidéos et projets d'art. Le directeur créatif de Global Mechanic compte désormais parmi les figures influentes du monde de la publicité en Amérique du Nord.

Photo de Global Mechanic

Bruce Alcock, co-créateur et directeur créatif de Global Mechanic.

**La publicité autrement avec Global Mechanic**

Bruce Alcock prolonge le travail de toute une vie en créant Global Mechanic à Vancouver, qui est désormais sa ville de résidence.

L'une des clés de son succès n'est pas seulement la passion, mais surtout sa manière de mélanger et d'imbriquer différents domaines et disciplines. Bruce se définit comme un artiste dans son cœur : « On peut trouver quelque chose de beau dans n'importe quel genre, parfois même dans ce qui nous bouleverse ou ce qui nous intéresse ». La recherche du détail se ressent dans le soin apporté à ses projets. Vous aurez certainement vu les films d'animation de la grande marque de soda Coca-Cola ou les dernières publicités pour la banque Tangerine où l'on voit des mains manipuler des typographies. Simple et efficace ! Point commun entre ces deux projets ? Bruce Alcock en est le cerveau.

> « On peut trouver quelque chose de beau dans n'importe quel genre, parfois même dans ce qui nous bouleverse ou ce qui nous intéresse.
>
> *Bruce Alcock, créateur de la société* Global Mechanic

Bruce Alcock défend une pluridisciplinarité dans l'art. Aussi, pour lui, l'excellence s'obtient en croisant les techniques. Son entreprise n'est pas une simple agence de communication, d'animation ou de publicité, mais un joyeux mélange entre tout ça. Il aime à penser qu'il fait de l'art et pas seulement de la consommation. Le perfectionnisme se ressent dans chaque détail apporté à ses réalisations.

**« Pas moins de 700 publicités de 1991 à aujourd'hui »**

« Annecy, c'est un des trois plus grands festivals d'animation au monde », annonce avec enthousiasme Bruce Alcock. Il y a été invité par le délégué artistique du festival, Marcel Jean qui est également un producteur, réalisateur et scénariste québécois.

Bruce Alcock prendra la parole à Annecy pour présenter ses travaux qui ne comptent pas moins de « 700 publicités réalisées depuis 1991 ». Il prévoit de projeter environ 40 publicités diverses pour une durée totale de 20 minutes, s'en suivra une session de questions/réponses avec le public. « Ça fait 25 ans que je travaille dans ce business, c'est un grand honneur d'aller à Annecy », explique Bruce Alcock avec un sourire rayonnant. « Pendant une semaine, il y aura de l'animation de partout, dans un cadre magnifique. Je vais voir beaucoup de films et ça m'intéresse parce que c'est mon travail. Nous avons aussi des projets de séries de télévisions que l'on va vendre ».

Il faut savoir qu'il n'y a pas beaucoup d'agences publicitaires à Vancouver, et que très peu font des missions pour la télévision. La plupart des propositions de travail viennent de Toronto et des États-Unis, parfois d'Europe, et tout s'effectue depuis les bureaux de Vancouver. « C'est de plus en plus simple de travailler avec des personnes qui sont éloignées d'une grande distance », alors, Annecy, prépare-toi, Vancouver arrive !

Une chose est sûre, le monde du cinéma et des médias a encore de beaux jours à Vancouver, et cette dernière n'est pas près de perdre sa place « d'Hollywood du Nord » !

www.globalmechanic.com
Festival international du film d'animation, du 13 au 18 juin à Annecy (France)

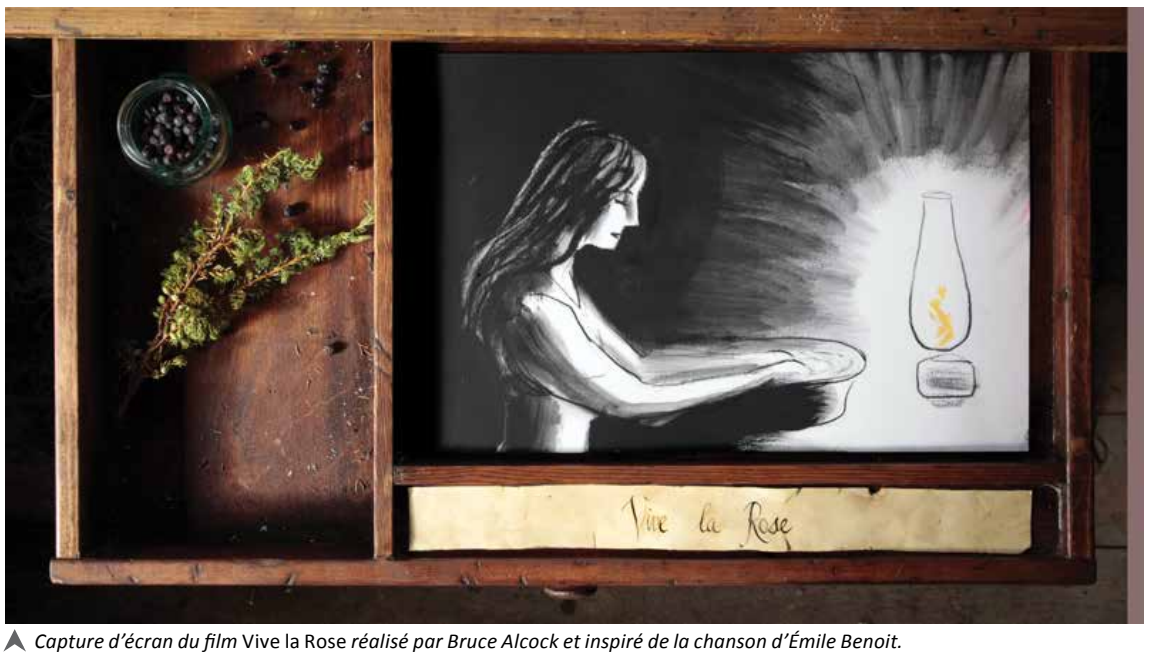



Photo de Global Mechanic

Capture d'écran du film Vive la Rose réalisé par Bruce Alcock et inspiré de la chanson d'Émile Benoit.

*Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource. com*

## Agenda

**Parcours : une exposition de Francine Desjardins**
*Jusqu'au 30 juin*
*Au Centre culturel francophone, 1551 7e Avenue Ouest*

Les œuvres présentées sont ancrées dans un usage personnel des formes, des textures et des couleurs. Avec une démarche et une technique qui jouent sur l'impact des espaces négatifs et sur le jeu de l'attraction et de la répulsion des ombres et de la lumière, le résultat exposé questionne l'ambivalence et la complémentarité. Entrée libre.

Photo de Centre culturel francophone

Art par Francine Desjardins.

* * *

***East Van Showcase : The Big One***
*Dimanche 5 juin*
*de 18h à 20h30*
*Au cinéma Rio,*
*1660 Broadway est*

Présentation de courts métrages réalisés par les talents de Vancouver pour une célébration de la créativité de la ville. Billets à 6 $.

Photo de Vehicular Romanticide

*Scène du* Vehicular Romanticide *par Andrew Rowe, un de films en présentation au* East Van Showcase: The Big One.

* * *

***On The Water***
*Samedi 4 juin de 17h à 22h*
*À Plaza of Nations,*
*750 boulevard Pacific*

Une soirée unique et endiablée va se dérouler pour la première fois à Vancouver à bord du yacht *Queen of Diamonds.* Entrée à 40 $.